

le monde libertaire

Hebdomadaire de la FEDERATION ANARCHISTE

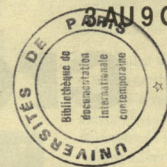
adhérente à l'IFA

ISSN 0026-9433

9 AU 9 OCTOBRE 1991

N° 839

10,00 F



NORD-SUD, PAYSANS-CONSOMMATEURS

Du blé pour tous !

200 000 agriculteurs dans les rues de la capitale, depuis la manifestation anti-guerre du 12 janvier, on n'avait plus vu autant de monde sur le pavé parisien. Ils étaient donc venus nombreux, en ce beau dimanche du 29 septembre, crier leur ras-le-bol des technocrates de Paris et de la CEE. Ils étaient presque tous là, exception faite de nos amis de la Confédération paysanne pour qui la manifestation avait un caractère de déjà vu avec ses bataillons de politiciens de droite et d'extrême droite dans le cortège, prêts à capter les légittimes préoccupations paysannes à leur unique profit.

AVANT la Première Guerre mondiale, sur 100 Français 40 étaient paysans. Aujourd'hui, ils ne sont plus que 7 à travailler la terre (1). En chiffre réel, on en dénombre un million. Dans dix ans, moins peut-être, si la politique agricole reste la même, ils ne seront plus que 200 000 !

Dimanche 29 septembre, à l'appel de la Fédération nationale des syndicats d'exploitants agricoles (FNSEA) et de son petit frère le Centre national des jeunes agriculteurs (CNJA), ils étaient des milliers à descendre sur Paris. Petits agriculteurs et gros exploitants ont marché ainsi côte-à-côte pour clamer leur « désespoir », exiger, enfin, d'être entendu.

La baisse du prix de la viande, les quotas laitiers..., le sentiment d'être isolé, mal compris de la population, tout cela fait un cocktail explosif. Et le relais syndical traditionnel semble, paradoxalement, en perte

de vitesse. « Il n'y a plus de victoire syndicale. Nos propositions restent lettre morte », déclare Raymond Lacombe, président de la FNSEA (dans le quotidien *Le Monde* du 28 Septembre). Aussi, les actes désespérés se multiplient et nombreux sont les agriculteurs qui deviennent sensibles aux thèses des amis de M. Le Pen. Même si cette sympathie ne se traduit pas nettement en suffrages lors des élections professionnelles. Néanmoins, l'électorat paysan demeure majoritairement proche de la droite avec 62% d'intentions de vote pour M. Chirac (2).

En voie de disparition, plutôt bercés par les idées conservatrices, ils ont toutes les raisons de se sentir mal ! Toutes les raisons, oui et non.

Le monde agricole n'est pas homogène. Difficile de comparer et de comprendre les

(suite p. 3)



EDITORIAL

Giscard n'avait pas su en son temps se tenir à l'écoute des agriculteurs. Son Premier ministre, Chirac, et son ministre de l'Agriculture, Méhaignerie, s'étaient montrés, eux aussi, bien incapables de répondre aux interrogations du monde paysan. Or, qui voyait-on en ce dimanche 29 septembre dans les rangs des agriculteurs mécontents ? On y voyait ces messieurs, oubliés de leurs propres échecs, venus capter l'attention du monde rural avant d'en capter les voix, à l'occasion de futures élections cantonales, régionales et législatives. Décidément, les politiciens ne manquent pas d'air !

Il est vrai qu'il s'agissait, aussi, de voler la vedette au leader de l'extrême droite, qui était, lui-même, de la partie (le PCF aussi, par le biais de Lajoie). La FNSEA allait-elle prendre d'assaut l'Opéra-Bastille comme l'y invitait le Front national ? Mystère. Il n'en fut rien. Les forces de l'ordre étaient en nombre suffisant pour préserver les bijoux mitterrandiens.

La manifestation du 29 ne résout pas pour autant le problème de l'agriculture, et les politiciens, encore une fois, ne pourront rien au drame qui se joue dans nos campagnes, où l'iniquité domine et la mendicité guette.

NECROLOGIE

Ce n'est pas sans émotion que nous avons appris la disparition de notre compagnon Maurice Laisant, membre de l'Union des anarchistes. Il s'est éteint dans l'après-midi du dimanche 29 septembre à l'âge de 82 ans.

URSS

De l'accumulation primitive au capitalisme : la réhabilitation de Boukharine ou la seconde mort de Trotski

LE 4 février 1988 la Cour suprême de l'Union soviétique a réhabilité officiellement Nicolas Boukharine et 19 autres condamnés du troisième procès de Moscou de 1938. On peut se demander pourquoi le pouvoir soviétique a mis 50 ans pour reconnaître ce que tout le monde savait déjà depuis longtemps, que ces hommes n'étaient pas des traîtres à la cause socialiste (ou du moins ils n'étaient pas des traîtres conscients à la conception que se faisaient les bolcheviks du socialisme).

Ernest Mandel (NdR : secrétaire de la IV^e Internationale) évoqua le fait dans le numéro 260 d'*Inprecor*. Ou plus précisément il mentionna le cas de Boukharine dans le « chapeau » et parla de Trotski dans le reste de l'article. Si, dit-il, c'est une victoire pour le peuple soviétique, pour le prolétariat soviétique, pour la classe ouvrière internationale, « c'est surtout une grande victoire pour notre mouvement » (lire : pour le mouvement trotskiste). A première vue on se dit : voilà une attitude bien désintéressée, lorsqu'on sait que Boukharine a été un adversaire politique très ferme de Trotski. A l'examen, on se rend compte que c'est une « victoire » pour deux raisons :

1) Trotski et son fils Léon Sedov « furent pratiquement les seuls, dans les années 1936-1939, à dénoncer les trois procès de Moscou, basés sur des mensonges, des calomnies et des falsifications... »

La réhabilitation de Boukharine et des dix-neuf autres condamnés aura donc été en fait la reconnaissance implicite, par le pouvoir, que Trotski avait raison : elle est même, selon Mandel, la réhabilitation de la critique trotskiste du stalinisme.

2) La réhabilitation de Boukharine est aussi présentée comme une étape vers la réhabilitation de Trotski lui-même. Déjà, affirme Mandel, peut-on voir des « références moins hostiles concernant le rôle historique de Trotski, qui commencent à apparaître dans la presse » (1).

Triomphe et tragédie

Les images de déboulonnage de statues qui nous parviennent aujourd'hui d'Union soviétique ne doivent pas nous faire oublier que des critiques extrêmement violentes ont été portées dès le début par le gouvernement de la Glasnost et ses partisans contre Staline. Mais la destruction de l'image de Staline comme instrument du transfert vio-

lent de la plus-value de l'agriculture vers l'industrie (et, accessoirement, comme responsable de millions de morts...) a eu pour corollaire, on l'a vu, la tentative de remise en selle de Boukharine et, d'autre part, l'assimilation de Trotski à Staline, les deux hommes étant considérés comme partisans d'une politique économique identique.

De fait, un général, D. Volkogonov, a publié un livre, *Triomphe et Tragédie*, dans lequel il est largement fait mention de Trotski et de ses relations avec Staline. L'optique du général soviétique ne peut évidemment convenir aux trotskistes d'aujourd'hui, mais les questions qu'il pose ne sont pas dénuées de pertinence et il nous semble important d'en faire état :

- Pourquoi des dirigeants bolcheviks de valeur tels que Boukharine, Frounzé, Roudzoutak et d'autres (Trotski n'est pas mentionné dans l'énumération) n'ont-ils pas été capables de constituer une direction collective face à Staline ? Quant à Trotski, pendant son exil, il s'est « torturé l'esprit à l'idée que sa propre passivité aurait pu aider Staline à surgir du Kremlin ». En d'autres termes le général pose le problème

(suite p. 4)

ROUMANIE

Le retour des mineurs (1)

Dans la nuit du 27 au 28 septembre, les derniers gros contingents des mineurs quittaient Bucarest dans des trains gracieusement mis à leur disposition par les autorités roumaines, enfin soulagés. En effet, cette fois-ci, elles ne les avaient pas invités.

Bilan : plusieurs morts, chute du gouvernement Petre Roman, saccage du siège dudit gouvernement ainsi que du Parlement — dont les illustres occupants durent se perdre en excuses en expliquant que la destitution du président de la République ne relevait pas de leur compétence —, pillage des magasins récemment ouverts au centre-ville, bien approvisionnés mais pratiquant des prix inaccessibles aux salariés ordinaires. Sans compter la panique qui s'est emparée, mercredi 25 septembre, des

villes de Petrosani et de Craiova, situées sur le parcours des mineurs.

Notons, au passage, que les mineurs auront mis à profit leur nouveau bref séjour dans la capitale, décidément bien différent des précédents (en janvier et juin 1990), pour occuper et passer la nuit dans le hall de l'hôtel Intercontinental, d'ordinaire réservé aux grands reporters, invités de marque et hommes d'affaires occidentaux, et pour participer à des rassemblements de protestation sur la place de l'Université, aux côtés de ceux-là mêmes qu'ils avaient malmenés en juin 1990, les anciens animateurs de la « zone libérée du néo-communisme ». Enfin, les mineurs s'attaquèrent au palais de Cotroceni, la résidence de Ion Iliescu, celui qui peut être rangé parmi les chefs d'Etat les plus populaires (en pourcentage des voix obtenues au suffrage universel) des anciennes démocraties populaires.

Bref, pendant deux jours, les hauts lieux des conquêtes institutionnelles dites démocratiques ainsi que les fleurons du nouveau cours libéral de la Roumanie postcommuniste furent non seulement

(suite p. 4)

T 2137 - 839 - 10,00 F



F°P. 2520

Le crépuscule des idoles ?

Il semblerait que la nation russe ait un malin plaisir à accueillir les despotes, qui commencèrent dès l'invasion mongole des lieutenants de Gengis Khan au XIII^e siècle et se poursuivirent jusqu'au XIX^e siècle avec l'avènement de Nicolas I en 1825 pour aboutir au début du XX^e siècle au « socialisme », le tout entrecoupé, tout de même, par de brefs moments de lucidité où l'intelligentsia russe influait, par exemple sous le règne de Catherine II et du despotisme éclairé, à la fin du XVIII^e siècle.

Au moment où le dernier despotisme russe tombe de lui-même, quel comportement politique, social et culturel le peuple concerné adoptera-t-il ? La nation russe a-t-elle vraiment tiré les leçons de l'Histoire ? Va-t-on assister à une libération morale du peuple russe, suite à l'impossibilité de l'Utopie, bref à un crépuscule des idoles ?

Apparemment, par la lente et ponctuelle déstalinisation de l'URSS avec Krouchtchev en 1956 et plus récemment et plus largement avec Gorbatchev en 1985, l'idée d'utopie et de paradis socialiste terrestre est qualifiée de caduque par la nation russe, elle-même. Comme le montre la société soviétique, la volonté de réaliser un paradis terrestre renferme en elle-même son échec. Elle possède des directives et des nécessités indispensables à sa survie qui la rendent incompatible avec la vie de l'individu. Que ce soit dans *La Règle selon Saint-Benoît*, dans *Gargantua* avec l'abbaye de Thème, dans *Candide* avec l'Eldorado ou chez Orwell dans 1984... les problèmes de l'Utopie sont bien mis en évidence. Une explication éclairera l'idée ci-dessus.

L'Utopie est un paradis terrestre supposé réalisable : on pense que la société doit

produire le bonheur. Or, cela signifie que tout sera mis en œuvre afin que la société puisse se mêler de la vie de l'homme. Ainsi, elle suppose un bonheur individuel mais traité en terme de collectivité. On peut donc en déduire - et c'est là le problème central - que plus la collectivité intervient, mieux c'est, et, par voie de conséquence, que la société doit être suradministrée. Le stade du totalitarisme est alors atteint. En ce sens, l'Utopie présuppose en elle-même le totalitarisme.

La substitution

Appliqué à la dialectique marxiste, le communisme est le stade suprême de l'Utopie, de la société sans classe après la phase transitoire socialiste appelée « dictature du prolétariat ». Pour atteindre ce stade ultime, tout est bon. Tout est permis pour atteindre l'Utopie : on a l'idée que la fin justifie les moyens, on a une vision du monde uniquement basée sur le futur. Pour cette raison, les purges stalinienne, les faux-procès du présent sont des moyens nécessaires et justifiés pour atteindre un futur qui, par sa beauté, annihilera, par son existence et sa réalisation, les atrocités du passé. De plus, puisque rien ne doit entraver ce processus, il y a une défense vigoureuse de la société suradministrée, le Parti-Etat, qui cherche à se consolider et donc contribue à l'écrasement de l'individu.

La nation russe a, semble-t-il, vu les problèmes de l'Utopie, explicités ci-dessus, par la chute de l'URSS. On observe, par conséquent, un rejet de la vision idéaliste, correspondant à une transcendance historique, à une volonté de dépassement de l'Histoire, afin d'établir un paradis sur terre. On pourrait alors penser que le peuple

russe semble être sur la voie d'une libération morale, d'un crépuscule des idoles. Mais le problème est que, malgré une prise de conscience de l'impossibilité utopique, une totale réaction s'opère par rapport à l'idéalisme utopique et à la transcendance historique : on sombre dans un matérialisme avec un retour en arrière dans l'Histoire.

L'analyse est la suivante : on déboulonne la statue de Dzerjinski, le fondateur de l'ancienne Tcheka, l'actuel KGB, celle de Lénine... les Russes voulant détruire les symboles du totalitarisme. On assiste donc, non seulement, à la réalisation dans les esprits de l'impossibilité de l'Utopie d'une part, et d'autre part à la mort des idoles de fer déboulonnées. Mais le hic est que cette mort des idoles de fer fait apparaître des idoles de chair, et parmi elles : Boris Eltsine. Par réaction à ce devenir historique dirigé par des idoles mythiques telles que Lénine et plus largement Staline, lors de la mise en place du culte de la personnalité, la nation russe préfère l'Histoire passée, donc sûre, le tsarisme et les républiques autonomes, accompagnées d'idoles bien réelles : Eltsine, Alexis II, patriarche de toutes les Russies et chef de l'Eglise orthodoxe pour ne citer qu'eux. La nation russe, perdue avec la chute de leur gouvernement, démunie, cherche une base nouvelle pour repartir. Ainsi, se repose-t-elle sur son patrimoine historique avec, par exemple, la réutilisation du drapeau tsariste tricolore frappé de l'aigle bicéphale et sur les dites idoles de chair.

La libération des consciences russes n'est pas celle espérée. On assiste à une simple substitution d'idoles. Alors, quel avenir culturel et politique pour ce pays, à court terme en étant prudent ?

Une montée des nationalismes s'opère par ce refuge dans le passé, dans le patrimoine russe. Le drapeau tsariste flottera bientôt au sommet du Kremlin. Des organisations politiques, suivant le courant slavophile, sont déjà organisées, telle que Pamiat (La Mémoire) avec à sa tête Sitchkov, et une « chasse aux sorcières » s'organise déjà. Boris Eltsine, qui n'a quitté le PCUS que très récemment et sur un prétexte purement technique - refus de dépendre d'un seul parti, étant président de tous les Russes - ne dit mot, lorsqu'un député au parlement de Russie soumet Gorbatchev à un interrogatoire des plus insultants : « Comment pouvez-vous être secrétaire général de cette organisation criminelle qu'est le PCUS depuis sa naissance ? »

Le refuge dans le patrimoine historique, la « chasse aux sorcières », la substitution des idoles de fer par des idoles de chair ne semblent pas montrer une libération des pensées dans la nation russe. Pourtant Dieu est mort. Alors ne créons pas de nouvelles idoles.

Jean Alvarez
(groupe FA de Dijon)

Rédaction-Administration :
145, rue Amélot, 75011 Paris
Directeur de publication : André Devriendt
Commission paritaire n°55 635
Imprimerie : Gaspard-Monge,
55, rue du Fossé-Blanc, 92230 Gennevilliers
Dépôt légal 44 145 - 1^{er} trimestre 1977
Routage 205 - Publi Routage
Diffusion SAEM Transport Presse

Où sont passés les méchants ?

Exit le communisme autoritaire, cher à Marx-Lénine-Trotsky-Staline... Enfin... 70 ans et des poussières, c'est long. C'est court.

C'est long pour le quidam Lambda, que je suis.

C'est court à l'échelle de l'humanité.

Regardez comme on parle de la guerre de 100 ans, aujourd'hui... Une simple bagatelle franco-anglaise. Bon, alors si j'ai bien compris, on n'a plus d'ennemi à l'Est. Plus de méchant communiste-au-couteau-entre-les-dents. Ennuyeux ça. On avait l'habitude d'avoir des ennemis : les English, d'abord ; puis les Boches ; puis les Ruskofs.

Oh, la, la, comment on va faire pour guerroyer ?

Johan Algol (Pignans)

Du pouvoir

Je ne céderai pas à la tentation, trop facile, de hurler avec les loups contre le défunt chien enragé, qui agonisait déjà depuis quelques années ; notre regretté ennemi public n° 1 que 007 et Rambo parvenaient toujours à combattre avec les armes « de la liberté et de la démocratie » ! (sic)

Notre chère sorcière, qui permettait aux Chirac et autres Le Pen d'éructer, allégrement, leurs discours nauséabonds.

Le communisme est mort (du moins sa version étatique), que reste-t-il ? Qui a gagné ? Certainement pas la liberté ni l'égalité ni la fraternité. C'est le pouvoir qui a gagné, celui du « nouveau "désordre" international », le pouvoir étatique de Bush, de Hussein, de Mitterrand, de Hassan II. Celui qui détruit. Qui tue ! C'est le pouvoir, qui gagne en Serbie, en Croatie, en Géorgie et en Russie ; partout où de pauvres gens sont prêts à mourir pour un drapeau, une langue, une religion. Qui sont les plus détestables ? Les gens qui ont le pouvoir, ou ceux qui le subissent dans la hiesse, qui « bandent » en se faisant tuer ?

Alain Santino
(lycéen - Pont-de-Claix)

Vive le communisme... libertaire !

Cela va de soi, les anarchistes se réjouissent de l'effondrement du stalinisme. Ils ont même le culot de prétendre qu'ils n'y sont pas pour rien... En observant, cependant, que son cadavre bouge encore par-ci, par-là. Les derniers soubresauts peuvent provoquer d'autres drames.

Nos prédécesseurs qui ont bien connu la révolution russe, certains pour y avoir participé, nous ont appris que si les bolcheviks avaient l'ambition d'instaurer un régime communiste en s'emparant de l'Etat, ils se sont empressés dans leur victoire sur le terrain - car l'Etat a sa logique, plus forte qu'aucune dialectique - et n'ont jamais dépassé le stade d'un capitalisme étatique totalitaire. En effet, les sociétés communistes, Marx lui-même était d'accord là-dessus avec Bakounine, ne peuvent être que des sociétés sans classe et sans Etat qui fonctionnent librement selon le principe « de chacun selon ses moyens, à chacun selon ses besoins », donc sans privilège, sans nomenclatura... et sans KGB ! (...)

D'autre part, l'effondrement de certains régimes capitalistes d'Etat ne marque pas l'effondrement du capitalisme que l'idéologie, au contraire, tend à renforcer. Les politiciens ralliés et les journalistes qui se sont vendus à lui, chèrement pour certains, ne nous feront pas oublier ses tares, qui sont les conséquences incontournables de ses principes de base : les profits sont systématiquement prélevés sur le travail salarié (quels que soient les artifices de calcul, le paravent des apparences) et les « lois » du marché ne s'appliquent qu'à la demande solvable. Entre autres, les citoyens de l'ex-RDA et les Albanais fuyant en Italie vers un paradis économique ont pris en pleine gueule ces « terrifiants pépins de la réalité » que nous subissons.

La « question sociale », euphémisme consensuel (et clérical) plus doux aux oreilles prudes que l'« exploitation du travail par le capital » ou que la « lutte des classes » ne sera pas évacuée de la surface de la planète par la magie du verbe. Les intérêts du capital et ceux du travail sont toujours antagonistes et ne peuvent que le demeurer dans une société capitaliste. Il ne suffit pas de retirer l'expression *lutte de classes* de son vocabulaire pour supprimer le phénomène. Les intérêts de la fraction moderniste de la nouvelle bourgeoisie russe, actuellement victorieuse, continuent de s'opposer à ceux des ouvriers dont elle poursuit l'exploitation. Eltsine et Gorbatchev le savent. Comme le sait le patronat « occidental ». Et tous participent, parfois féroce, à la lutte des classes quand ils essaient de faire croire qu'elle n'existe plus. (...)

Sans foi, sans dogme, et lucides, les anarchistes continuent de penser que des sociétés productives et libres (qui ne sont pas à confondre avec des « communautés » mystiques et... verdoyantes), sans classe et sans Etat, donc sans exploitation de l'homme par l'homme sont viables. Nous appelons cela *communisme libertaire* ou *communisme anarchiste* et nous sommes convaincus qu'il ne suffira pas d'une accumulation de réformes pour y parvenir. Les cent cinquante dernières années l'ont montré et, en même temps, que cette transformation radicale pour laquelle nous oeuvrons (rationnellement, c'est-à-dire sans la confondre avec un quelconque « idéal ») ne sera probablement pas aussi facile à réaliser que certains l'ont cru aux débuts de l'organisation du mouvement ouvrier.

La seule question fondamentale concerne la possibilité de dissocier la *liberté d'entreprendre* de la *liberté d'exploiter* ses semblables (ce que la nouvelle classe dominante soviétique n'a jamais essayé, et s'y serait-elle attelée qu'elle n'aurait pu qu'échouer, dans le cadre d'un Etat même dit *ouvrier*). Nous pensons que l'humanité en est capable. Nous ne le « croyons » pas, parce que nous ne sommes pas des « croyants ». C'est seulement notre opinion et nous avons bien l'intention de continuer dans cette voie, notamment en prenant toute notre part à la lutte des classes (qui, pourrait-on dire, « continue pendant les travaux »), quelles que soient les difficultés circonstancielles.

Marc Prévotel (Paris)

le monde
libertaire

Rédaction-Administration
145, rue Amélot
75011 Paris.
Tél. : (1) 48.05.34.08.

Tarif

	France (+ DOM-TOM)	Sous pli fermé (France)	Etranger
1 mois	5 n° 35 F	70 F	60 F
3 mois	13 n° 95 F	170 F	140 F
6 mois	25 n° 170 F	310 F	250 F
1 an	45 n° 290 F	530 F	400 F

Abonnement de soutien : 350 F. Abonnement étranger sous pli fermé : tarif sur demande. Pour les détenus et les chômeurs, 50 % de réduction sur les abonnements de 3 mois et plus en France métropolitaine (sous bande uniquement).

Nom Prénom
Adresse
Code postal Ville
Pays
A partir du n° (inclus).

Abonnement de soutien

Chèque postal Chèque bancaire Autre

Virement postal (compte : CCP Paris 1128915 M)

Règlement à l'ordre de Publico à joindre au bulletin.

Pour tout changement d'adresse, joindre la dernière bande de routage.

Du blé pour tous !

Echos de presse

(suite de la « une »)

motivations communes d'un agriculteur de la Brie et d'un petit paysan de l'Ardèche. Souvent, les premiers accaparent les subventions au détriment des seconds, les pouvoirs publics favorisant les grandes productions. Comme le rappelle Guy Le Fur, secrétaire de la Confédération paysanne, dans une interview à l'hebdomadaire *Politis* du 26 Septembre : « 50% des familles ont moins du SMIC pour vivre et 80% des aides publiques vont à seulement 20% des exploitants ». C'est d'ailleurs pourquoi la Confédération paysanne était absente dimanche. Guy Le Fur explique : il faut « repenser toute la politique agricole ». Et toujours à la journaliste de *Politis*, il affirme que « si le mécontentement grandit chez les paysans, la FNSEA en porte une responsabilité. C'est elle qui, depuis trente ans, gère les affaires agricoles avec les pouvoirs publics ». Paradoxe, encore... de la retrouver dans la rue se plaindre auprès des « technocrates de Bruxelles » ou du gouvernement français ? En tout cas, Guy Le Fur s'étonne d'une manifestation qui a coûté « un minimum de 7 milliards de centimes » et où la FNSEA et le lobby agro-alimentaire ont pleuré main dans la main.

Il est, en effet, surprenant d'entendre les propos de certains leaders paysans qui n'en sont plus à un double langage près ! « Les politiques sont de moins en moins crédibles » (3), clame Michel Debatisse qui fut, et président de la FNSEA, et secrétaire d'Etat chargé des industries agricoles et alimentaires sous Giscard !

Manipulation, alors ? Certainement. Depuis des années, les agriculteurs sont malmenés par des politiciens et des syndicalistes plus soucieux de maintenir leurs prérogatives que de réfléchir à une politique agricole cohérente.

Le Nord, les Etats-Unis en tête, la Communauté économique européenne, tout juste derrière, sont les « greniers du monde », les champions des excédents. Au Sud, les pays du tiers monde sont eux affamés, leurs cultures vivrières, inexistantes. Confinés, dans une logique économique où le prix des produits est soumis au marché, où les subventions sont attribuées aux super-producteurs, sûr, les paysans sont soumis à une course folle qui ne peut que nous conduire, tous, agriculteurs ou non, à la catastrophe : l'appauvrissement toujours plus



Les agriculteurs en colère. © Jacques Witt/Sipa press

grand des populations du tiers monde, la disparition des cultures locales, la diminution des paysans avec à la clé, ici ou là, pollution et dégradation de l'environnement.

drons jamais l'âge de 5 ans, ajoute l'UNICEF » (4)

Oui, la question agricole est bien un « enjeu de civilisation ». Pour cela, une autre politique, répétons-le, est nécessaire.

« Depuis des années, les agriculteurs sont malmenés par des politiciens et des syndicalistes plus soucieux de maintenir leurs prérogatives que de réfléchir à une politique agricole cohérente. »

C'est donc bien d'une autre politique agricole dont nous avons besoin que l'on soit paysans ou simples consommateurs, habitants du nord ou du sud de la planète.

Aujourd'hui, 800 millions de personnes vivent en dessous « de ce qu'il est convenu d'appeler la "ligne de pauvreté" ». En 1979, "année internationale de l'enfance", 12 millions d'enfants sont morts de faim dans le tiers monde... Sur les 185 millions de nouveau-nés qui ont vu le jour en 1982, 17 millions n'attein-

ent. Une politique qui interdise la pollution, qui ne garantisse pas comme le dit si bien Guy Le Fur, pour les paysans, « un revenu garanti pour polluer »... Mais une politique qui assure la survie des populations et le travail de ceux qui font vivre la terre ! Cette politique différente ne peut s'arrêter à Bruxelles, c'est évident ! Ici, il nous faut maintenir une alimentation de qualité et le nombre des agriculteurs. Ailleurs, il faut nourrir et faire de même : donner la terre aux paysans !

Le tiers monde nous procure la totalité du café, du thé, du coton, des bois tropicaux, etc... Cessons d'exporter nos excédents céréaliers et laissons les produire, eux-mêmes, ce dont ils ont besoin pour se nourrir. Construisons des rapports d'égalité économique entre les différents producteurs du Nord comme du Sud, prenant en compte les productions locales, les spécificités, mais aussi, les difficultés de climats et de géographie ! Retrouvons entre consommateurs et paysans, cette solidarité indispensable.

Utopie ? Non, urgence ! Et si on n'y répond pas dans l'immédiat, ce n'est pas à un « génocide de paysans » auquel on assistera, mais, à celui, déjà insupportable, de populations entières et à une lente et inexorable destruction de notre environnement.

Alain Dervin
(groupe Pierre-Besnard de Paris)

(1) *L'Express* du 26 Septembre 1991.

(2) *Idem*.

(3) *Le Monde* du 28 Septembre 1991.

(4) *Les Marchés de la faim*, P. Erard et F. Mounier, éditions La Découverte.

« Gueules noires », « blouses blanches », « sabots crottés »... cette semaine, la presse écrite a redécouvert les mineurs roumains, les infirmières et les paysans. Morceaux de premier choix !

Dans *Libération* du Vendredi 27 septembre, Alin Teodorescu, sociologue roumain s'inquiète : « La Roumanie est devenue ingouvernable, sans gouvernants... » Est-ce bien là, le problème ?... Pour les infirmières, les journalistes sont toujours aussi amoureux. Ils ne voient qu'elles (tant pis pour les blouses bleues, visibles pourtant dans la rue au côté des belles soignantes !). « Grève et manif, les infirmières rechutent », titre *Libération* du 26/09... « Les infirmières manifestent », pour le *Parisien*, le *Monde*, *Libé*... Ils n'en savent que pour elles !

Côté paysans, la presse s'inquiète, à juste titre ! « Le Pen tisse sa toile » (*L'Express* du 26/09). « Offensive chez les paysans », clament en coeur *L'Evénement* du jeudi et encore *L'Express*...

Dans la même veine, c'est pourtant une modeste publication syndicale qui remporte, cette semaine, le pompon jaune, comme la couleur du ticket ! En effet, dans un tract diffusé aux salariés de la RATP (métro), la CGT écrit : « Supprimer la clause de nationalité française (1), c'est... s'attaquer au statut qui fonde l'existence même de la RATP, RATP entreprise... nationale (...) pour en faire une entreprise comme une autre, susceptible d'être vendue à n'importe qui, y compris à des étrangers. »

A la RATP, la CGT craint aussi une « invasion ». A quand l'adhésion de Le Pen à la CGT ?

A. D.

(1) Pour travailler, être titulaire d'un poste dans la Fonction publique et les entreprises nationalisées l'identité française est exigée. Dans le cadre de l'Europe de 1992, cette clause deviendrait caduque.

BIBLIOTHEQUE ANARCHISTE

L'Union régionale parisienne de la FA met à la disposition des sympathisants une bibliothèque, proposant des ouvrages sur l'anarchisme. C'est une occasion de rencontrer des militants et de discuter avec eux de nos projets et de nos idées. Cette bibliothèque est ouverte tous les samedis de 15 h à 18 h, dans le local du groupe Louise-Michel, au 10, rue Robert-Planquette (M^o Blanche), 75018 Paris.

Communiqué de l'Union locale FA de Lyon

L'Union locale de la FA et l'UD-CNT organisent la projection du film de Richard Prost, *Un autre futur*, du 9 au 29 octobre, au cinéma Saint-Polycarpe, impasse Saint-Polycarpe (M^o Hôtel-de-Ville), 69001 Lyon.

Entrées : 36 F et 28 F (tarif réduit).

Possibilité de projection pour les groupes (se renseigner).

Une table de presse sera tenue lors de chaque projection.

Une projection-débat d'*Un autre futur*, avec le réalisateur, Richard Prost, et des militants de la FA et de la CNT, se déroulera, par ailleurs, au cinéma Opéra, rue Joseph-Serlin (M^o Hôtel-de-Ville), le 7 octobre à 20 h.

En complément au film, une exposition sur l'autogestion en Espagne, entre 1936 et 1939, se tiendra du 7 au 26 octobre à la librairie la Plume Noire, 15 rue Rivet, 69001 Lyon. Tél. : 72.00.94.10.

PERSONNELS DE SANTE

La grève guérit ?

Ils et elles étaient 15 000 manifestants devant le ministère de la Santé, jeudi 26 septembre, à l'appel des coordinations et des syndicats CGT et CRC. Cette semaine, jeudi 3 octobre, elles y sont de nouveau : infirmières mais aussi aides soignants, administratifs et personnels ouvriers. Bruno Durieux, ministre délégué à la Santé, leur a donné rendez-vous. Répondra-t-il pour autant à leurs revendications ? Rien n'est moins sûr.

Depuis octobre 1988 (cf. *Le Monde libertaire* de la semaine dernière), le malaise ne fait que s'aggraver dans le secteur hospitalier, et les accords Evin (1)

n'ont pas étouffé la rancœur des personnels, surtout ceux qui n'ont obtenu aucune amélioration de salaires et de conditions de travail, les exclus de ces accords : personnels techniques et généraux.

Face aussi à une profession infirmière toujours déterminée à revendiquer pour elle seule, du moins pour ce qui concerne certaines de leurs organisations comme le syndicat Coordination et l'Union des Infirmières, il sera difficile pour les personnels de santé d'obtenir satisfaction si l'unité ne se fait pas, notamment lors d'éventuelles négociations avec le ministère.

Rancœur chez les ouvriers, « corporatisme » chez encore beaucoup d'infirmières, silence et manipulation du côté du ministère, la partie va être rude. L'action décidée pour ce 3 octobre en nécessitera, à n'en pas douter, d'autres semblables et une indispensable union de tous les professionnels de ce secteur.

A. D.

(1) Les accords Evin ont été signés par la CFDT en Octobre 1988. Refusés par la coordination infirmière de l'époque, ils apportèrent de maigres améliorations de salaires aux seuls personnels soignants

De l'accumulation primitive au capitalisme : la réhabilitation de Boukharine ou la seconde mort de Trotski

(suite de la « une »)

de la responsabilité de Trotski lui-même dans le surgissement du phénomène stalinien. Volkogonov ajoute d'ailleurs non sans raison : « Nul autre que Trotski n'a sans doute aidé Staline à renforcer sa position à la tête du parti. » Trotski était, poursuit le général, « plus enclin au bonapartisme, au Césarisme et à la dictature militaire qu'à l'idée d'un véritable pouvoir du peuple ».

Le général ne manque pas l'occasion de rappeler que Trotski avait préconisé la militarisation du travail. « Trotski voulait transformer les régions de production en unités militaires pour fusionner les districts militaires avec les unités de production, pour créer des bataillons de choc » sur des cibles particulièrement importantes de manière à accroître la production par l'exemple personnel et la répression. On nous suggère même que Staline avait été « impressionné par cette façon de poser la question de savoir comment on pourrait pousser le peuple à « suer » volontairement corps et âme ».

Enfin, si Trotski n'est plus présenté comme un ennemi de la révolution, « la source de sa tragédie réside plus dans sa lutte contre Staline pour le pouvoir que dans sa bataille contre le stalinisme ». D'ailleurs, il « était très peu suivi » (2) : « Il n'avait que très peu de partisans dans le parti. » Ce n'est pas sans délectation que le général évoque le désintéret avec lequel furent accueillies les manifestations que Trotski et Zinoviev, alors alliés, organisèrent lors du dixième anniversaire de la révolution. « Ils purent définitivement se rendre compte, en déambulant dans les petites rues et

les squares de la capitale, qu'ils n'étaient soutenus que par des individus isolés. La cause était perdue. »

Certes nous ne pouvons reprendre à notre compte certaines affirmations du général qui tendent essentiellement à relativiser le rôle de Staline. Mais notons que selon lui, la malchance du peuple soviétique est que, entre Staline et Trotski, la vieille garde de Lénine a écarté l'un des deux de la direction du parti : « Ils auraient dû être écartés tous les deux »...

Il ne fait pas de doute que le sort posthume de Boukharine et de Trotski sont liés. La réhabilitation du premier était devenue nécessaire, ne serait-ce que pour préserver du ridicule un régime qui continuait à le définir comme un traître vendu aux nazis. Elle était devenue nécessaire aussi tant que le régime éprouvait le besoin de chercher une justification à sa propre politique au sein du bolchevisme, dans les positions qu'avait défendues Boukharine. Enfin, la réhabilitation était sans doute devenue nécessaire pour mieux liquider Trotski.

« Ils auraient dû être écartés tous les deux »

Si les trotskistes ont raison aujourd'hui de réclamer le libre débat et l'accessibilité à tous des œuvres de Trotski, il faut garder à l'esprit que cela ne saurait suffire pour comprendre le rôle réel qu'il a pu jouer dans la révolution russe. Les textes de Trotski ne permettent rien d'autre que de faire connaître l'idée que Trotski avait lui-même de son propre rôle. Les trotskistes ont précisément tout à craindre d'une véritable démarche his-

torique et critique, qui détruirait le mythe du révolutionnaire opposant à Staline en révélant à la fois l'extrême passivité dont il a fait preuve et le contenu réel de l'alternative qu'il proposait. Opposant à Staline, il l'était certes, mais pour faire quoi (3) ?

L'étape de la déstalinisation à laquelle nous avons assisté, avant que les événements ne se précipitent, risque de ne pas se faire sans dommages pour Trotski. Michael Reichman écrit qu'il existe des tentatives « d'identifier Trotski à Staline et, de fait, d'attribuer au premier la responsabilité de la politique et des actes du second » (4). « La majorité de ces auteurs soviétiques qui le rendent responsable des actes de Staline veulent, indiscutablement, soutenir que ce dernier n'a rien fait d'autre que réaliser dans la pratique ce qui était déjà contenu dans les idées, dans les conceptions de Trotski. »

Attribuer à Trotski la paternité de la politique stalinienne n'est tout d'abord que simple conjecture, et ne fait que réaliser un transfert tout à fait hypothétique de responsabilité d'un homme sur un autre sans permettre en rien de comprendre les événements. Il convient de s'inscrire en faux contre ce genre de raisonnement qui, apparemment antistalinien, procède d'une « structure mentale » totalement stalinienne et qui consiste à ne voir dans l'histoire que l'action d'« idoles » qui gimpent ou qui descendent selon le cours du jour. Staline était notoirement dépourvu de la moindre idée et le fait qu'il ait systématiquement repris celles des autres, après en avoir éliminé les auteurs, pour les déformer monstrueusement, ne rend pas ces derniers nécessairement responsables de

ces déformations. Mais cela ne transforme pas non plus les dirigeants bolcheviks éliminés par Staline en innocentes victimes du processus de dégénérescence de l'Etat, que le méchant secrétaire général aurait frustré du plaisir de libérer les masses de l'oppression bureaucratique.

Staline a-t-il appliqué le programme de Trotski ?

Il paraît plus intéressant de noter que les bolcheviks d'une façon générale, étaient dépourvus de la moindre idée en ce qui concerne l'organisation de la société, à commencer par Lénine et à l'exception précisément de Boukharine qui avait perçu cette chose toute bête, que dix millions d'ouvriers ne peuvent réussir une révolution contre cent millions de paysans. Il nous paraît erroné de mettre grossièrement un signe égal entre la militarisation du travail prônée par Trotski et la politique menée plus tard par Staline, parce qu'alors le point de vue des deux hommes apparaît comme des accidents de l'histoire, des erreurs qui ne peuvent être attribuées qu'à Staline et à Trotski. Il nous paraît plus intéressant de souligner que l'ensemble du parti bolchevik, confronté à un problème - la gestion économique de la société - ne trouvait qu'un type identique de solution, fondé sur la contrainte, la répression et la centralisation étatique.

Boukharine est un cas à part et ses positions mériteraient d'être mieux examinées par le mouvement libertaire car il était le seul à avoir perçu le poids de la masse paysanne dans une révolution prolétarienne. Il ne s'agit pas de dire qu'il était en quoi que ce soit anarchiste, il s'agit simplement de la problématique qu'il avait soulevée. En effet, dans les exemples historiques où les anarchistes étaient hégémoniques - dans l'Ukraine makhnoviste et dans une partie de l'Espagne de 1936 - la collectivisation massive des terres par les paysans s'est effectivement réalisée sans contrainte (sans contrainte contre les paysans, s'entend), ce qui prouve que c'était possible, mais avec des méthodes radicalement différentes. Le résultat le plus tangible, en Espagne en particulier, est qu'il n'y a pas eu d'antagonisme majeur entre la ville et la campagne et que les centres urbains étaient approvisionnés en nourriture. Il est d'ailleurs significatif qu'à cette époque les troupes communistes du général Lister parcouraient les campagnes précisément pour détruire les collectivités agricoles...

Trotski : un « dictateur potentiel manqué » ?

La mise en valeur par certains auteurs soviétiques des positions de Boukharine n'est, aujourd'hui, évidemment pas innocente. Reichman (5) écrit à ce sujet : « Le problème de Trotski renvoie à la recherche d'un lien avec le courant réformateur d'aujourd'hui. On voit en Boukharine le précurseur de l'actuelle réforme. En effet, Boukharine et Trotski se trouvent en opposition, à divers moments, sur différentes questions relatives à l'édification du pays. En attaquant Trotski de nombreux auteurs cherchent certainement à mettre en valeur la position et les mérites de Boukharine... »

De fait, le général soviétique dont on a évoqué le livre présente explicitement Trotski comme « un dictateur potentiel déchu », « un dictateur potentiel manqué ». Dans le numéro 12 de la revue Ogoniok un savant connu déclare au sujet de Trotski et de Staline : « A mon avis, celui-là est le Staline d'hier et celui-ci est le Trotski d'aujourd'hui. » Dans la Pravda un important écrivain déclare : « Des impôts à n'en plus finir, des emprunts forcés, la dissolution des coopératives, la confiscation de leurs instruments de travail et finalement la répression, la prison, les exécutions, les déportations, voilà ce que signifiait le trotskisme pour des millions de familles paysannes. »

Il ne suffit pas de demander que les travailleurs soviétiques puissent « vérifier eux-mêmes ce que Trotski a écrit et quels étaient ses projets » (6). Ils doivent pouvoir être en mesure de déterminer ce qu'il fut en fonction de ses actes, et cela n'est possible que par un débat qui ne soit pas le monopole des stalinien reconvertis en démocrates et des trotskistes. Car ouvrir le débat le plus radical et le plus lucide sur Staline appelle immanquablement l'ouverture du débat sur les responsabilités collectives dans l'instauration du régime stalinien. On ne saurait se contenter des explications qui se limitent aux causes extérieures : contexte international, arriération de la Russie, sans pour autant les sous-estimer. Et là nous touchons aux responsabilités de la politique et des méthodes du parti bolchevik dans son ensemble. Les Soviétiques découvriront que Trotski ne détient ni l'antériorité ni l'exclusivité de l'opposition à la dégénérescence bureaucratique et autoritaire, commencée bien avant que Staline ne contrôle l'Etat. Ils découvriront précisément que le stalinisme n'a été possible que grâce à cette dégénérescence, dont Trotski et Boukharine furent parmi les principaux artisans avant d'en être les victimes.

Les Soviétiques découvriront de même que Trotski contribua à l'écrasement des oppositions - intérieures au parti et extérieures à lui - qui se manifestèrent bien avant qu'il ne se décide lui-même à bouger. A l'intérieur du parti bolchevik des voix s'élevaient dès 1918 contre l'orientation prise. Citons Miasnikov, qui fut le seul bolchevik, après 1917, à réclamer la liberté de parole pour les autres partis : c'était un vieil ouvrier bolchevik, membre du parti depuis 1906. Il critiquait violemment la bureaucratie, les erreurs des principaux dirigeants du parti. Son Groupe ouvrier réclamait la liberté pour les autres partis comme seul moyen pour garantir l'efficacité et la probité du parti bolchevik. Miasnikov avait en outre eu l'idée saugrenue de créer des syndicats de paysans afin de réduire le fossé qui séparait ouvriers et paysans. Il écrivit plus tard : « Le pouvoir soviétique devrait entretenir à ses frais un corps de dénigreur, comme le faisaient autrefois les empereurs romains... » La commission de l'Orgbureau qui l'exclut en 1921 comprenait Trotski et Boukharine...

René Berthier

- 1) Inprecor, n° 251.
- 2) Cf. Trotski, Ma vie.
- 3) Cf. Le Prophète désarmé.
- 4) et 5) Inprecor, n° 272.
- 6) Inprecor, n° 273.

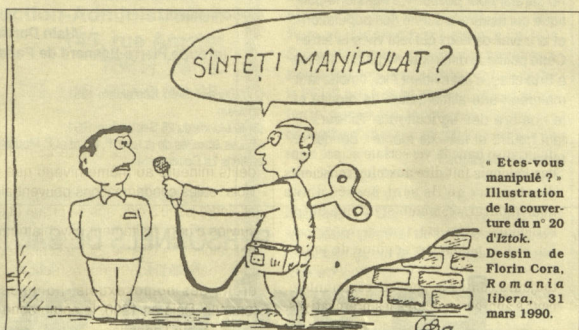
(A suivre)

Le retour des mineurs (1)

(suite de la « une »)

contestés ouvertement mais aussi littéralement investis par des groupes de mineurs en colère, épaulés d'une frange de la jeunesse bucarestoise radicalisée. Cependant, force est de constater qu'après le départ des mineurs, malgré quelques échauffourées sporadiques, le calme est revenu à Bucarest et l'ordre a été rétabli. Autrement dit, s'ils ont laissé quelques plumes, les tenants de l'establishment politique et économique roumain ont encore de beaux jours devant eux, malgré et peut-être grâce au choc qu'ils viennent de subir. Faut-il conclure pour autant que la descente sur Bucarest des mineurs (qui font déjà figure de nouveaux Barbares des temps postcommunistes) ne représenterait qu'un nouvel épisode du fameux scénario roumain dont les auteurs occultes ont déjà surpris plus d'une fois l'opinion publique internationale? Certainement pas, et dans la prochaine livraison du *Monde libertaire* je m'efforcerai de montrer dans quelle mesure cet événement peut être considéré comme un tournant révélateur de l'histoire récente de ce pays.

En attendant, voici cet extrait d'un entretien avec l'un des participants à l'incursion punitive des mineurs contre les contestataires en juin 1990, organisée avec le concours actif des autorités étatiques qui, aujourd'hui, se retrouvent à leur tour en position de victimes. La traduction de



cet entretien est parue au mois de juin 1991, dans le n° 20 de la revue *Izotok*, numéro consacré à la Roumanie et comportant une séquence intitulée « Ouvriers roumains 90 : les faux princes d'hier seront-ils les vrais mendiants de demain ? ».

Le propos désabusé du mineur Neucali Spiridote, qui ne fait aucunement exception, permettait déjà d'envisager le rebondissement de la situation auquel nous venons d'assister : « On s'est servi de nous, c'est clair, ils ont compté sur notre simplicité, mais là, ils ont commis une erreur : car on ne joue pas comme ça avec les mineurs. Le mineur est un esclave qui a une âme d'enfant. Il est dangereux de lui mentir. »

Il ne peut y avoir de démocratie sans une

opposition puissante, vivante. Mais ce que nous avons chez nous, c'est plutôt une mascarade. Chez nous, l'opposition a été dénigrée par tous les moyens médiatiques ; on l'a empêchée de devenir puissante. De plus, elle est trop divisée, il y a trop de partis. S'il n'y avait que quelques-uns, mais puissants, ce serait mieux. Nous nous sommes rencontrés entre nous, nous avons discuté de cela, et nous en sommes arrivés à cette conviction : il ne peut y avoir de démocratie sans une opposition. »

Nicolas Trifon

N.B. : *Izotok* est en vente à la Librairie du Monde Libertaire, au prix de 60 F. Pour toute correspondance : *Izotok*, BP 70, 75563 Paris Cedex 12.

ETATS-UNIS

Spoliations : la guerre continue

Selon le traité de Fort-Laramy, en 1868, « aucune personne de race blanche ne peut s'approprier ou occuper la moindre parcelle des territoires indiens ni la traverser sans l'accord des Indiens ».

CET accord sera valable « aussi longtemps que le soleil se lèvera et que les fleuves couleront vers la mer ». Il faut croire que, pour les Indiens, le soleil ne se lève plus et que les fleuves sont taris, puisque les traités concernaient 15% du territoire américain et qu'aujourd'hui, les réserves indiennes en représentent moins de 1%. Mais où est donc passée toute cette terre ?

En juillet 1979, Carter déclarait : « La crise de l'énergie doit être traitée comme l'équivalent d'une guerre ». Ce ne seront pas des propos en l'air. Le déséquilibre des importations d'énergie n'a cessé de s'accroître dangereusement au cours des vingt dernières années pour les Etats-Unis. Sous les coups de boutoir de l'OPEP, l'Amérique s'acheminait dès les années 70, à travers le « Projet Indépendance », vers une exploitation intensive et plus rationnelle des ressources de son territoire. Mais ce territoire est-il vraiment américain ?

Les recherches s'orientent bien évidemment vers les trois ressources énergétiques fondamentales : uranium, schistes bitumeux (pétrole) et charbon. Or, il faut savoir que 90% de l'uranium des Etats-Unis, 70% de son pétrole, 75% de son charbon se trouvent sur les réserves indiennes. Ou à cela ne tienne, on rachètera à bas prix (encore la verroterie ?) et on expulsera des tribus entières (Navajos, Hopis...). Les compagnies minières (Kerr

Mc Gee, Anaconda, United Nuclear Homestakes, Union Carbide, Atlas Minerals) se taillent la part du lion.

L'escroquerie s'abrite derrière une légalité sans faille. Le Bureau des affaires indiennes (BIA) qui régle les droits des Indiens et fait la police dans les réserves, dépend d'une section du ministère de l'Intérieur : le Bureau of Land Management qui, le hasard capitaliste faisant bien les choses, est contrôlé par les grandes corporations (cuivre, mines, pétrole). La complicité du gouvernement et des puissantes sociétés privées a ainsi permis les spoliations de terres indiennes et le pillage de leurs ressources naturelles.

« L'escroquerie s'abrite derrière une légalité sans faille. »

Terres éventrées, cours d'eau détournés et pollution en tous genres sont le lot des réserves. Partout, le même scénario, où le profit de quelques-uns joue avec la vie de tous. Le cas du charbon est des plus révélateurs.

La production d'électricité par gazéification du charbon passe par deux étapes : extraction, puis transformation du charbon en gaz naturel. Contrairement à la méthode traditionnelle (mines), la technique de pointe, l'exploitation du charbon à ciel ouvert est dévastatrice. Il faut découper la couche de terre superficielle pour mettre le charbon à nu. C'est pour les compagnies, la méthode la plus rentable : un minimum de main-d'œuvre et des prix de revient très bas. Cela occasionne l'empoisonnement de l'atmosphère : les toxiques émis par la

gazéification du charbon menacent l'équilibre de toutes les formes de vie. Cela a pour conséquences : la destruction de la composition biochimique du sol, l'anéantissement de la végétation, la stérilisation des sols, la pollution des eaux, la destruction de la faune et de la flore, la contamination du bétail et l'appauvrissement des récoltes.

La même situation dramatique se reproduit avec l'uranium. Les Black Hills se trouvent dans le Sud-Dakota, pays des Sioux et de l'uranium. Résultat : le taux des cancers y est le double de celui des autres comtés de l'Etat.

Le minerai d'uranium est radioactif et 86% de cette radio-activité reste dans les déchets. Voilà pour l'explication scientifique. Quant à la réalité humaine, la voici : le haut plateau du Colorado contient plus de radio-activité que les Etats-Unis tout entiers. La plupart de ces déchets d'uranium ne sont pas stabilisés et se trouvent jetés dans les affluents du Colorado, qui les véhiculent comme le font aussi le vent et la pluie. Cancers des poumons après cancers des poumons, les femmes voient leurs maris, mineurs, disparaître les uns après les autres, et attendent pour leur part et pour leurs enfants d'autres symptômes, plus lents, plus insidieux. Le bétail a déjà commencé à accoucher d'animaux monstrueux.

Exploiter, quitte à exterminer, est devenu la devise américaine. Il n'est pas étonnant, mais plutôt rassurant, que les Indiens s'opposent à ce massacre et déclarent courageusement que « les guerres indiennes n'ont jamais vraiment cessé : ils nous ont seulement pris nos armes ».

Agora

(in « Alternative libertaire » de Bruxelles, n° 132 - octobre 1991)

POLOGNE

D'une nomenklatura à l'autre

JUILLET 1991 : dix ans après le coup d'Etat (authentique, celui-là) de Jaruzelski, la Pologne gouvernée par Lech Walesa goûte aux joies amères de ce que l'on pourrait appeler une « ecclésiasto-social-démocratie ».

Les apparences sont plutôt séduisantes : les rayons des magasins sont remplis pour la plupart ; les trop fameuses « queues » devant les échoppes et les stations d'essence ont disparu. Il y a moins d'individus en uniforme dans les rues et davantage de journaux dans les rayons de librairies. On peut voir des films américains dans les cinémas, et la télévision polonaise émet les programmes de la BBC. Il faut bien que le capitalisme diffuse son idéologie.

Ce tableau se nuance de lui-même, quand on s'aperçoit que le sucre reste encore un produit de luxe, tout comme le café et le chocolat.

Mais ce n'est pas le plus grave : les discussions échangées avec nos compagnons anarchistes nous informent sur l'envers de la médaille. Ainsi, l'ouverture des frontières économiques aux produits de l'Ouest a des effets particulièrement désastreux, par exemple, sur la vente de la viande polonaise, confrontée à l'importation de celle de l'Ouest, moins chère et de meilleure

qualité ; ce qui place les producteurs polonais face à une concurrence déloyale et quasi insurmontable.

Les salariés, quant à eux, subissent, dès aujourd'hui, la violence de l'économie de marché dans ses formes les plus sauvages. Les entreprises se créent juste le temps d'enrichir quelques-uns, puis ferment au bout de quelques mois, une fois que le patron a fait suffisamment de bénéfices ; c'est le cas, par exemple, dans le secteur alimentaire et dans celui de l'habillement.

Les « nouvelles » libertés

Le chantage au chômage est quotidien, alors que sévit toujours l'interdiction d'exercer une activité syndicale à l'intérieur de l'entreprise. Interdiction qui date de l'Etat de guerre et que le « démocrate » Walesa n'a pas supprimée !

Sur le plan politique, les « nouvelles » libertés conquises lors de l'écroulement du pouvoir communiste (dont l'obtention du statut d'objecteur de conscience, arrachée grâce à la lutte des jeunes libertaires et du mouvement alternatif Liberté et Paix (WIP)), sont contrebalancées par le poids oppressant de l'Eglise polonaise, qui intervient non seulement au plus haut niveau de l'Etat en exigeant la suppression du droit à l'avortement, mais

aussi à chaque étape de la vie quotidienne par l'instauration du catéchisme obligatoire à l'école et la présence incontournable d'un prêtre lors de toutes les décisions concernant l'orientation scolaire d'un enfant. Cette pression permanente de l'Eglise dans la vie sociale et politique des Polonais fait dire aux plus conscients d'entre eux qu'ils sont passés d'une nomenklatura communiste à une autre, catholique intégriste.

L'Eglise polonaise s'appuie de toutes ses forces sur le rôle qu'elle a joué depuis toujours contre le pouvoir communiste, pour s'approprier toutes les prérogatives. Bien que ce ne soit pas officiel, il n'y a plus, aujourd'hui, de séparation entre l'Eglise et l'Etat. Cette soif de pouvoir à peine voilée de la calotte commence à gêner certaines couches de la population de tradition catholique, certes, mais pas pratiquantes au point d'abandonner une liberté de penser tout juste retrouvée...

Les Polonais se retrouvent donc face à de nouvelles épreuves. Plus que jamais, nous devons soutenir nos compagnons et compagnons anarchistes de l'Est, pour qu'enfin, au delà du sabre et du goupillon, triomphe la voix d'une vraie libération : celle de la société libertaire.

Yolaine Guignat
(pour les Relations internationales)

COMMUNIQUE

Avec la révolution du peuple zaïrois

Après le Gabon et le Rwanda, l'Etat français envoie des soldats au Zaïre pour intimider les populations africaines, qui luttent pour se libérer des tyrans sanguinaires et prévaricateurs, et de la misère. A ce compte-là, pourquoi pas des troupes zaïroises en France pour protéger les foyers d'immigrés des descentes de police ?

Kolwezi, « opération humanitaire », reste pour le peuple zaïrois le souvenir d'un bain de sang colonialiste.

La Fédération anarchiste se prononce pour la dissolution des unités néo-coloniales françaises intervenant au Zaïre, au Rwanda et ailleurs en Afrique, qui attisent le malheur des peuples.

Relations extérieures de la Fédération anarchiste
Paris, le 25 octobre 1991

BRESIL

L'usine Michelin de Camanu, au Brésil, vient de virer 45 ouvriers. En avril et mai, beaucoup d'entre eux avaient pris part, activement, à une grève. En plus d'être licenciés, ils ont été expulsés du logement qu'ils avaient dans l'usine, et il ne leur reste comme solution qu'à chercher un logis dans les taudis proches.

Leur syndicat dénonce l'illégalité de ces licenciements et a l'intention de mener une action en justice contre Michelin.

Un soutien international est plus que nécessaire pour obtenir leur réintégration. Faites pression en exigeant la réhabilitation de ces ouvriers à l'adresse suivante : Michelin Fazenda Tres Pancadras, Rodovia Ituberá, Camanu Km 5, Caixa Postal 2, CEP45444 Camanu (Bahia), Brésil.
(Source : Bulletin syndicaliste du Hull Trades Council)

GRANDE-BRETAGNE

Après la Clause 28, une nouvelle atteinte aux droits des homosexuels vient d'être portée sous le nom du projet de loi Clause 25.

Si deux hommes se manifestent, en public, de l'affection (en s'embrassant ou en se tenant la main), ils seront coupables d'indécence. Echanger des numéros de téléphone suffit à être coupable de racolage. Et permettre à deux hommes de dormir ensemble chez soi est illégal.

Lesbiennes et gays ont déjà réagi à ces atteintes à leurs droits en manifestant nombreux à Manchester.

Ces quatre dernières années, le nombre de gays reconnus coupables de délits sexuels mineurs dus à leur préférence sexuelle a augmenté de 51%. La Clause 25 met ces délits mineurs au même niveau que les viols, et les condamnations peuvent alors atteindre jusqu'à cinq ans de prison et être suivies d'un « traitement psychiatrique » obligatoire. La Clause 25 s'inscrit directement dans la lignée des restrictions des droits des homosexuels, hommes et femmes. Déjà en 1990, le paragraphe 16 d'une loi sur l'adoption d'enfants excluait l'adoption par un couple d'homosexuels.
(Source : Direct Action Movement [section de l'AIT], Norwich DAM, PO Box 73, Norwich [UK] et Counter Information, Pigeonhole Cl, c/o 11 Forth Street, Edinburgh EH1[UK]).

GRECE

La justice grecque n'est pas à une incohérence près. Nikos Masiotis, inouïs, avait été condamné le 16 septembre dernier à un an de prison ferme, après avoir effectué plusieurs mois de préventive. Le 27 septembre, son avocat faisait appel, et il pouvait sortir libre du tribunal. Pourtant, le même jour de sa libération, il recevait un ordre de route pour se rendre à la caserne. Une fois encore, il a refusé de s'y présenter.

Pour l'avoir soutenu, 6 militants anarchistes ont été arrêtés. Parmi eux, un autre inouïs Pavlos Nassanail.

Pour exiger leur libération et dénoncer les méthodes plutôt étonnantes de l'administration grecque, la Fédération anarchiste demande d'écrire au ministère de l'Intérieur grec, Ypourgeio Ethnikis, Amyras, Athènes (Grèce), ou à l'ambassade de Grèce, 18, rue Auguste-Vacquerie, 75016 Paris.

Comités de soutien :
- ABC, 8, rue Aristidou, 10559 Athènes ;
- Volonté anarchiste, PO Box 50042, 54013 Thessalonique ;
- Ektos Nomou, PO Box 54610, 54013 Thessalonique.

PORTUGAL

Selon l'Association contre l'esclavage (ASI), l'exploitation infantile est pratiquée sur tout le territoire portugais. 200 000 enfants seraient touchés et travailleraient donc sans avoir l'âge légal. On les retrouve dans l'industrie textile et artisanale, dans les services (hôtels, café, restaurant) dans la construction et la pêche ou encore vendeurs de rue.

(« A » Infos, traduction José Da Costa)

YUGOSLAVIE

Depuis le 2 octobre, tous les mercredis, de 18 h à 19 h, des femmes se réunissent dans plusieurs villes de Yougoslavie, habillées de noir, pour dire tout haut leur refus de la guerre.

Le mouvement est né à l'imitation du mouvement italien Donne in nero, qui lui-même suivait l'exemple de femmes israéliennes et palestiniennes, qui elles-mêmes s'inspiraient des Folles de la place de Mai en Argentine...

En Italie, depuis la guerre du Golfe, des femmes ont défilé dans un grand nombre de villes, avec pour seul slogan : « Fuori la guerra dalla storia » (La guerre hors de l'Histoire). Aujourd'hui, elles disent leur solidarité avec les femmes yougoslaves, elles organisent des séminaires de réflexion, elles suivent de près le mouvement des hommes inouïs totaux.

Les femmes yougoslaves souhaitent que le mouvement s'étende, par solidarité et parce que la préparation à la guerre continue dans tous les pays du monde.

Cette information est diffusée dans tous les pays où nous avons des contacts féministes, libertaires, pacifistes, Verts... Le mouvement peut évidemment prendre des formes diverses, mais si nous nous vêtions aussi de noir pour nous retrouver le mercredi de 18 h à 19 h et dire tout haut que nous ne voulons plus de guerre ni de préparation à la guerre, nous aurons peut-être plus de chances d'être entendues.

• Marina Padovese, 2, via Antonello da Messina, 30038 Spinea (Venezia), Italie.
• Marianne Enckell, CIRA, 24 avenue Beaumont, 1012 Lausanne, Suisse.

Fête de soutien au « Monde libertaire »
samedi 12 octobre,
19 h
salle CNT
33, rue des Vignoles
(M° Avron),
75020 Paris
avec
Les Chanteurs
livreurs
style
« cabaret électrique »
Participation aux frais :
30 F
Buffet - Bar
 Fête à l'initiative des groupes
 Louise-Michel, La Villette
 et Pierre-Besnard
 de la Fédération anarchiste.

NANCY

Morte en prison

Si vous êtes asthmatique et que vous avez des problèmes de fins de mois, ne venez surtout pas vivre en Lorraine, cela pourrait vous coûter la vie.

Corinne Hellis, 28 ans, est morte d'une crise d'asthme à la prison de Nancy, le 12 septembre. Après le scoop, beaucoup ont cherché à étouffer l'affaire : le SAMU, cherchant à se justifier alors qu'il n'était pas en cause ; l'administration pénitentiaire semblant perplexe et l'administration judiciaire restant muette. L'affaire semblait, encore une fois, promise à l'oubli. Heureusement, le « dossier Hellis » vient d'être transféré en cour de cassation. La raison en est simple : l'avocate de la famille Hellis a porté plainte contre le juge d'instruction nancéen qui, comble de délire, avait signé le 24 août 1991 un rapport stipulant que Corinne pouvait continuer

à être incarcérée malgré son asthme... On voit le résultat !

Le « dossier Hellis » sera donc jugé en cour de cassation par de distingués magistrats dans quatre ou six mois ; quand on aura vraiment oublié la mort de Corinne.

Corinne prenait des médicaments en prison, mais seuls les matons étaient habilités à lui donner les comprimés. La raison invoquée, officiellement, est le nombre trop important de tentatives de suicide en milieu carcéral.

Quand on sait le caractère spontané et la violence d'une crise d'asthme, on peut se dire que Corinne avait le temps de mourir plusieurs fois avant qu'un maton daigne intervenir. Une fois, c'est déjà de trop !

Bruno (groupe Jean-Roger-Caussimon de Nancy)

PRISON

Revendications dans une non-profession

Le petit monde des gardiens de prison s'agite. D'habitude, la solidarité avec une quelconque catégorie socio-professionnelle en conflit pour ses conditions de travail constitue, pour les libertaires, un acte spontané. C'est le nécessaire instinct des exclus du pouvoir, se serrant les coudes, pour mettre des grains de sable dans la mécanique. Et les matons savent la dégrèler cette énorme machine poisseuse et brinquebalante de l'administration pénitentiaire. Certains pourraient presque y reconnaître de l'action directe : affrontements avec la police à la porte du lieu de travail ; actes symboliques comme abattre des arbres devant cette porte ; plus concret dans leurs conséquences, ralentir le fonctionnement des tribunaux. Bref, une lutte vivace agrémentée de la routinière guéguerre entre les appareils syndicaux.

Et pourtant, pour qu'il y ait conflit social, il faut que les protagonistes puissent être reconnus comme des acteurs de la vie sociale et non comme des nuisibles ou des parasites, qu'il s'agisse au moins d'une profession. Est-ce un métier d'être gardien de prison ?

Un métier ?

Un métier nécessite un minimum de savoir-faire et de production. Un maton ne produit rien en dehors de l'ouverture et surtout de la fermeture de portes, de la maintenance d'un instrument d'humiliation, dont les règlements visent à briser et uniformiser les personnalités. Garder et punir sont les lignes forces de la fonction. Ces axes, ils ne peuvent être que négatifs pour la société, c'est une sorte de cache-sexe des problèmes de

déviances vis-à-vis de la loi que la répression ne résout pas, qui met seulement entre parenthèse le temps d'un enfermement. Quant à la dissuasion que pourrait exercer la prison, elle ne semble jouer que sur les individus qui de toute façon ne passeraient pas à l'acte. Quelques théoriciens prêchent les mérites rédempteurs de la peine. Pour eux la souffrance de l'enfermement aiderait l'émergence des qualités du contrevenant. Douce illusion, qui justifie les plus sordides pratiques. Cela ne mérite que des rires dédaigneux ou des coups de pieds au cul.

Non, maton, ce n'est pas un métier ; tout au plus une fonction nuisible, et les confédérations syndicales, qui nourrissent en leur sein des sections de l'administration pénitentiaire, devraient remettre en cause leur discours sur la classe ouvrière. Tant que les revendications sur les conditions de travail des matons n'impliqueront pas l'amélioration des conditions de survie des détenus, elles seront nulles et non avenues. Ce n'est pas demain la veille. Il est significatif que, lors des précédentes grèves, les prisonniers découvrirent, avec surprise, qu'ils préféreraient être gardés par des CRS plutôt que par leurs matons ordinaires. Est-il possible de poser le problème du travail des gardiens de prison sans envisager l'ensemble de ceux qui croupissent derrière les murs, donc de remettre en cause la « justice » et la prison ?

Jacques Nilteb

Dix ans de
 « Chronique syndicale »
 sur Radio-Libertaire
 ça se fête... par un débat !
 Rendez-vous
 avec l'équipe
 samedi 12 octobre,
 de 14 h à 18 h à l'AGECA
 177, rue de Charonne,
 75011 Paris

Nouvelles du front

CHOIX DE DEFENSE

Grand frisson, le vendredi 4 octobre, à 20 h 30, à la salle Foch (201, rue de Paris), à Taverny (Val-d'Oise). En effet, la Maison de vigilance organise un débat entre le général Gilles Dangeard, contrôleur des armées, et Bruno Barillot, chargé d'études au Centre de documentation et de recherches sur la paix et les conflits (CDRPC). Thème du débat : « Après la disparition du Pacte de Varsovie, l'éclatement de l'URSS et suite aux événements de la guerre du Golfe, quelle défense pour la France ? ».

La Grande Muette en scène, voilà un débat qui mérite l'intervention contradictoire d'antimilitaristes fervents, pour rappeler que le meilleur moyen de défense est l'abolition pure et simple de l'armée, et que par conséquent le slogan « A bas l'armée ! » demeure très actuel.

La Maison de vigilance, 134, route de Bethemont, 95150 Taverny. Tél. : 39.95.68.28.

FETE ANTIMILITARISTE (RAPPEL)

Le samedi 12 octobre, à 18 h, une grande fête antimilitariste est organisée sur le thème : « Pour en finir avec l'âge des casernes » aux Halles de Schaarbeek, rue Royale-Sainte-Marie, 1030 Bruxelles. Au sommaire : cinéma avec la projection de *May la réfractaire* ; débat sur le thème « Résister à la servitude militaire » ; rock avec Les Stu Kats ; librairie ; stand d'associations ; animation sur la Yougoslavie ; rencontres surprises...

Pour plus de renseignements, écrivez au groupe anarchiste bruxellois, Yapatchev, 65, rue du Midi, 1000 Bruxelles ou au mensuel *Alternative libertaire*, 2, rue de l'Inquisition, 1040 Bruxelles. Tél. : 02/736.27.76.

FAHRENHEIT

Espace Icare - MJC

31, boulevard Gambetta (M° Corentin-Celton),
 92130 Issy-les-Moulineaux. Tél. : 45.54.21.39.

Vendredi 4 octobre, 21 h

Bitches Brew et Dirty District

Places : 50 F et 40 F (pour les adhérents)

Infos brèves

Sans toit ni droit

Strasbourg, le 25 septembre 1991. 58 grévistes de la faim exigent l'obtention de la carte de séjour et de la carte de travail. Tous déboutés du droit d'asile, ils ne demandent pourtant pas le statut de « réfugié politique ». Ils ont un travail, un logement et cela fait 18 jours qu'ils jeûnent.

Un collectif les soutient. Il est composé de Médecins du monde, de la Fédération anarchiste, de la Ligue communiste révolutionnaire, de l'Organisation communiste libertaire et de « citoyens conscients ».

Marne : pollution

Dernièrement, des milliers de poissons ont afflué pendant plusieurs heures sur le barrage installé au Perreux-sur-Marne (94). Les poissons seraient morts à la suite d'un réchauffement de la température du fleuve, vraisemblablement dû à un déversement d'eau trop chaude par la centrale thermique de Gournay (93).

(Info puisée dans *Ruptures*, n° 49)

ANNIVERSAIRE

« Radio-Esperanto » a dix ans !

Radio-Libertaire a démarré le 1^{er} septembre 1981. Quelques semaines plus tard, le premier vendredi du mois d'octobre, une nouvelle émission apparaissait : « *La Liberacana angulo* » (« Le Coin libertaire »). Ce titre rappelait que cette émission bilingue avait lieu en esperanto. Et puis, rapidement, le titre changea pour ne plus se modifier. « Radio-Esperanto » était née.

Depuis, de nombreux compagnons du monde entier sont venus participer à nos émissions... entre autres, ceux de la région parisienne !

Dans quelques jours, le 4 octobre 1991, « Radio-Esperanto » aura 10 ans. Pour ne pas laisser passer ce moment symbolique de la vie de notre mini-station, l'équipe de « Radio-Esperanto » a décidé d'organiser une émission exceptionnelle.

Le vendredi 4 octobre, « Radio-Esperanto » débutera à 18 h, et de 18 h 30 à 20 h 30, par tranches successives d'un quart d'heure, elle accueillera une quarantaine d'esperantistes de la région parisienne. Chacun viendra avec sa personnalité particulière donner son opinion sur la situation du mouvement esperantiste contemporain.

« La 4 - an de oktobro 1991, auskultu "Radio-Esperanto - n" ! 89.4 Mhz. »

L'équipe de « Radio-Esperanto »

Associations

COMITE NATIONAL CONTRE LA « DOUBLE PEINE »

Dernièrement, le conseil des ministres a proposé à l'Assemblée nationale le projet de loi mettant fin à la « double peine » judiciaire. Afin d'obtenir de réelles garanties pour en finir avec la législation en vigueur, particulièrement discriminante et raciste, le Comité national contre la « double peine » a lancé une campagne de réunions publiques. Pour en savoir davantage, contactez le comité au 14, rue de Nanteuil, 75015 Paris. Tél. : 45.33.41.95 et FAX : 45.31.64.37.

CLUB DE L'EVENEMENT

Le jeudi 17 octobre, à 20 h 30, Daniel Cohn-Bendit - Dany-le-Rouge pour les nostalgiques de Mai 68 - animera un dîner-débat sur le thème : « Un an après sa réunification, faut-il avoir peur de l'Allemagne ? ». Ce débat à l'initiative du Club de l'Événement se tiendra à l'hôtel Lutétia, salon pompéien, 47, boulevard Raspail, 75006 Paris. Si ça vous chante, réservez votre place en

envoyant un chèque de 200 F, libellé à l'ordre du Club de l'Événement, 2, rue Christine, 75006 Paris.

« RUPTURE »

Édité par l'OCL - Ile-de-France, diffusé par abonnement depuis cinq ans sur la région, *Ruptures* est un bulletin de liaison des pratiques militantes d'entreprises et de quartiers. En plus d'un suivi des luttes et actions localisées sur la banlieue, on y retrouve des rubriques anti-nucléaire, anti-militariste, anti-colonialiste et des fiches techniques sur la législation du travail. Vous trouverez au sommaire du n° 49 : justice pour Malika, antimilitarisme, l'école, APEIS, dossier « qui de la Gare », Comité Stop-Nogent, réseau d'entraide, l'information en entreprise, notes de lecture sur *Du « Grand soir » à l'« Alternative »*.

Abonnement simple : 90 F et abonnement de soutien : 120 F (chèques à libeller à l'ordre de « Contre-sens »). Prix au numéro : 9 F. *Ruptures*, BP 1, 94501 Champigny cedex.

Marie-Josée Vilar au TLP-Dejazet



Lundi 7 octobre
20 h 30

Prix des places : 100 F et 80 F

TLP-Dejazet,
41, boulevard du Temple
(M^o République), 75003 Paris
Tél. : 42.74.20.50

Avec ses voyelles à deux temps qui filrent avec la nuit, elle fait danser le veuve dans « l'insomnie des grands soirs ». Marie-Josée Vilar revient avec quinze chansons. Des mots extraits doucement des plis de sa robe ou du bord de ses lèvres. Des mots d'amour et de cerise.

La présence de Marie-Josée Vilar dans la chanson est une adolescence. Quinze ans de désordre dans la voix, et ces derniers mots encore plus beaux, qu'on a envie de lui dire : « Madame, allumez sous mon crâne pour le reste de la nuit ». Car, il faut l'entendre et la voir cette femme capable de te refiler toute l'émotion qu'elle trimballe dans son regard. Sur scène, seule ou en bande, elle est la Vilar. Elle joue avec délicatesse de cet « instrument serré entre (sa) langue et (ses) dents ». Elle étrangle « les mots chantés des discours » pour ne garder que « les jolis mots d'amour » qu'elle fait claquer comme « de grosses bombes abstraites » ou « des pétards de fête ». Elle est la « cavalière à pied » dans « les grosselliers de l'adultère ». La dentelle noire sur sa peau est un drapeau d'érotisme. Elle chante l'amour au plus profond de sa chair. « Les plis de (sa) robe » invitent à la marée. « Les mots qu'on serre, vivement entre ses cuisses pour qu'le bonheur reste un p'tit peu encore » écrit-elle presque au bord du vertige. Dans un texte dédié à Gabrielle Russier, elle chante encore le voyage « Faites danser sous nos croupes/ beaux adolescents serpents/vos anneaux luisants qui coupent/nos nuits en deux souples pans ». « Les abonnés de l'amour » ne sont peut-être pas bien nombreux. Ils se retrouveront au détour des mots de la Vilar. Des mots qui disent que l'amour est un tango.

Pascal Didier

N.B. : « Temps calme » de Marie-Josée Vilar (avec pour la partie musicale, des grands, Richard Galliano, Jean-Luc Ceddaha, Pierre Chereze, Hector Drand, Michel Haumont, Jack Adda et Gilles Michel).
Le sixième disque de Marie-Josée Vilar est co-produit par Radio-Libertaire (disponible en CD et K7 dans les FNAC, Virgin et à la librairie du Monde Libertaire).

Ciné sélection

Conte drôlatique

« On a retrouvé dans les archives municipales de la ville de... six bobines de films, commentaire original datant de 1989. » Ça est un film étonnant, superbe d'Ovtcharov et doté du sous-titre *Une épopée de la bureaucratie*. Tout un programme ! A partir d'un texte de Saltykov-Chtchédrine, satiriste russe du XIX^e siècle, *Histoire d'une ville*, l'auteur construit six films en un pour former un tout homogène et dense, reprenant le texte intégral de Saltykov comme commentaire et dialogues de Ça. Bel exemple réussi d'une confrontation cinématographique. Du marais originel de la Russie en passant par les tsars, 1917, Tchernobyl... Ça donne six siècles d'histoire russe, menés tambour battant sur les ailes du burlesque et de la poésie. Réalisé deux ans avant les événements que l'on connaît aujourd'hui, le film est prémoniteur.

Jeune cinéaste, dont on commence à découvrir l'œuvre en France, Ovtcharov a secoué la grisaille et l'ennui des cinémas soviétique et russe, empressés par les turpitudes du mysticisme ou du réalisme socialiste. Ovtcharov a l'œil vif du pamphlétaire : la bureaucratie est ici lubrique, veule, corrompue, interchangeable à souhait. L'écriture est une pure création burlesque, corrosive maîtrisant poésie et gags sans relâche ni perte de souffle. Tout ici innove, surprend : image, bande son, noir et blanc, sépia, couleurs, montage, jeu (formidable) des acteurs. Ovtcharov crée une fausse histoire du cinéma pour faire surgir une histoire vraie de la bureaucratie. La falsification stalinienne de l'Histoire, l'ère brejnevienne tombent par la trappe à broyer du film. Corneguidouille ! Ça prend l'Histoire à bras le corps et la réhabilite. Le cinéma y trouve un formidable élan : mémoire retrouvée pour vivre le présent dans des formes neuves.

Ça passe à l'Entrepôt et ça fait beaucoup rire car c'est très très drôle. Un événement ubuesque de rentrée cinématographique à ne pas manquer.

Laura L. de « Fondu au Noir »

Hommage à F. Capra

Good bye mister Capra ! Vous avez disparu à 94 ans, mais vos films nous restent ; instants de bonheur que vous saviez prodiguer avec flamme et conviction. Vous étiez un des maîtres de la comédie américaine et vous lui avez donné ses lettres de noblesse avec *New York-Miami*, *Arsenic et vieilles dentelles*, *Messieurs Deeds et Smith*. Vous vouliez faire croire aux miracles et pourtant votre Femme miracle assassinait, sans vergogne, les sectes. Vous racontiez le rêve américain. Vous pensiez que les riches viendraient au secours des pauvres. Puis, avec le temps, vous êtes devenu plus amer. Votre secret, c'était de faire croire aux contes de fées. Vous étiez un poète moins lunaire, certes, que celui dont vous avez dirigé les premiers pas : Harry Langdon (plus célèbre alors que Chaplin et Keaton, et injustement oublié aujourd'hui). Vous avez à votre palmarès la découverte de Jean Harlow, Clark Gable, James Stewart, John Crawford... Vous possédiez mieux que quiconque l'art du récit, du montage et de la comédie, et puis vous aimiez les gens avec tendresse. Puissiez-vous du côté de Shangra Li trouver le bonheur éternel, nous on garde votre œuvre : vous ne l'emporterez pas avec vous !

L. L. de « Fondu au Noir »

3615 RLIBERTAIRE

Comme prévu, le serveur de Radio-Libertaire sur le MINTEL a démarré le 15 septembre.

Un certain nombre d'entre vous avait déjà fait appel à nos services, mais nous sommes bien conscients que ce serveur n'est pas parfait. Il pourra évoluer pour mieux vous satisfaire si vous nous faites part de vos remarques, critiques, suggestions par courrier (Radio-Libertaire, 145, rue Amélot, 75011 Paris)... ou par MINTEL !

N'oubliez pas que nous comptons sur vous pour faire connaître, largement, le serveur autour de vous ! Faisons tous en sorte que le nouvel outil de diffusion des thèses anarchistes ait le maximum d'efficacité.

Le Secrétariat de Radio-Libertaire

LITTÉRATURE

La poésie comme une arme

Prends garde, Hassan II, les poètes sont contre toi !

Entre leurs doigts, ils ont de drôles d'armes : des crayons. Et les mots qu'ils écrivent portent loin, parfois. Comme les mots d'Aïnaoui Hassan, un jeune opposant au régime marocain, étudiant en France.

A compte d'auteur, il vient de publier un recueil : *Le Cœur qui adore le jour* (1). « ... On ne perd jamais la guerre », écrit-il, car « jamais, on ne désespère / nous sommes optimistes ». L'optimisme, en effet, malgré la situation pénible qui existe au Maroc, caractérise ces pages empreintes d'une « poésie si forte, si vibrante, si profondément émouvante », ainsi que l'affirme Gilles Perrault dans sa présentation.

Méfie-toi, Hassan II ! Ta police est efficace, tes prisons sont pleines, mais il arrive que les tyrans connaissent des revers. L'Histoire fourmille d'exemples. Des grains de sable sont lancés contre toi. Demain, ce peut être une tempête de sable.

Thierry Maricourt

(1) *Le Cœur qui adore le jour* (bilingue), en vente au prix de 40 F (franco de port) à la Bibliothèque municipale de Roubaix, 59100 Roubaix.

« Face au racisme »

Sous la direction de P.-A. Taguieff, éd. La Découverte

Le discours raciste et d'exclusion contemporain s'appuie moins sur une propagande biologisante, comme c'était le cas lors de la flambée xénophobe et antisémite des années 30, que sur le thème de la « différence » entre des « identités culturelles » dont on revendique la préservation. Dans ces conditions, la défense d'une supposée « identité française » menacée apparaît légitime.

Depuis qu'ils trempent dans un bain de jeunesse différentialiste, Jeanne d'Arc et Charles Martel passent donc mieux sur les écrans ; et l'on ne doit pas s'étonner - après les très ambiguës affiches « *Le Pen vite* » en arabe ou en hébreu que l'on a pu voir l'hiver dernier - qu'un lendemain d'émeute, un élu du Front national plaide devant de jeunes « beurs » en faveur de leur propre identité - laquelle signifie alors leur départ de France (1).

rence culturelle » a pris de court les anti-racistes.

Comment organiser, en effet, une riposte efficace et cohérente si l'on combat un racisme daté - les figures modernisées du racisme conservent alors l'initiative - tout en se cantonnant souvent, de surcroît, dans une simple diabolisation de l'adversaire ; et si l'on se trouve piégé dans les paradoxes du différentialisme, le relativisme culturel étant devenu une valeur commune de la « culture de gauche » des dernières décennies - mais alors, où réside exactement le clivage avec le différentialisme de droite ?

Par les questions qu'il pose et les analyses qu'il développe - mentions, par exemple de nombreuses autres, celles de Véronique de Rudder sur la notion arbitraire de « seuil de tolérance » (3) et de Simone Bonnafous sur les catégories très floues d'« immigrés » et d'« immigration » -, *Face au racisme* est à considérer comme un outil pour mieux organiser la riposte.

Une riposte au racisme différentialiste et identitaire qui ne pourra sans doute se faire que par un recentrage des idées sur le principe d'universalité. Posons alors la question : quel universalisme proposera-t-on ? Celui qui a été nationalisé par l'Etat français, auquel il sert souvent de simple paravent, ou bien un universalisme qui, parce qu'il est ancré sur la question sociale, est étranger à la nation et, par conséquent, à la coupure entre les « nationaux » et les « étrangers » ?

Denis Andro

(1) « Je suis absolument convaincu que, tout comme nous, les immigrés ne peuvent que pâtir d'une telle politique (celle des partis au pouvoir depuis vingt-ans) qui va à l'encontre de leur identité comme elle va à l'encontre de la nôtre », lettre de Jean-Louis d'André, conseiller municipal FN de Mantes-la-Jolie, le Monde du 6 juillet 1991.

(2) Taguieff (sous la direction de), *Face au racisme*, t. 1 : « Les moyens d'agir », t. 2 : « Analyses, hypothèses, perspectives », La Découverte, 1991. Prix 110 F (chaque volume).

(3) Notion employée par François Mitterrand en 1990, même s'il l'a « récusée » lors de sa conférence de presse du 14 juillet 1991.

SOCIALISME ET DROITS DE L'HOMME

Thomas Paine for ever !

Tout le monde a entendu parler de Thomas Paine. Mais encore ? Cet Anglais, devenu combattant pour l'indépendance de l'Amérique, ensuite député de la Convention à Paris, est sûrement l'homme qui a eu le plus d'influence sur la vie politique et intellectuelle de la fin du XVIII^e siècle. Républicain, socialiste avant l'heure, anticlérical, aimé et détesté... Quel grand bonhomme !

Il faut absolument lire trois bouquins, qui ont fait date : *Les Droits de l'homme* (le premier ouvrage sur le sujet), *Le Sens commun* et *Le Siècle de la Raison*. Depuis, ces livres ont été abondamment pillés. Autant aller à la source. Surtout que le premier vient édité en français, grâce aux bons soins de Bernard Vincent, traducteur, qui, il y a trois ans, avait fait paraître une biographie, *Thomas Paine, ou la réflexion de la liberté*, excellente introduction à l'œuvre d'un des hommes les plus extraordinaires de la période révolutionnaire de 1789.

Yves Peyraut

N.B. : Thomas Paine, *Les Droits de l'homme*, PUF Nancy-LDH, 1991. Prix : 140 F. En vente à la librairie du Monde Libertaire.
Bernard Vincent, *Thomas Paine, ou la religion de la liberté*, Aubier, 1987. Prix : 118 F. En vente à la librairie du Monde Libertaire

RENDEZ-VOUS

AUBAGNE
Un groupe FA vient de se constituer sur Aubagne (Bouches-du-Rhône). Pour le contacter, écrivez au groupe Ascaso-Durruti (11, rue Saint-Vincent-de-Paul, 13004 Marseille), qui transmettra.

AUBENAS
Après la déroute du communisme étatique, peut-on être aujourd'hui anarchiste ? Quelle alternative libertaire au libéralisme ? Le groupe anarchiste d'Aubenas invite les libertaires ardéchois (ou d'ailleurs !) pour en débattre le vendredi 4 octobre, à 20 h 30, salle Marcel-Gimond, château d'Aubenas.
Pour nous contacter, écrivez à : CES, BP 15, 07170 Villeneuve-de-Berg.

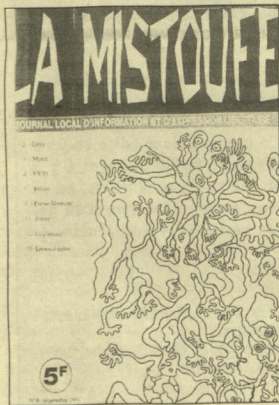
LILLE
Le groupe Humeurs Noires de Lille reprend ses activités régulières. Si vous voulez rencontrer les anarchistes de la région lilloise, rien de plus simple : une permanence a lieu chaque mercredi de 19 h à 20 h, à la Maison de la Nature et de l'Environnement, 23, rue Gosselet, à Lille. Le groupe vend, également, le *Monde libertaire* le vendredi à la gare de Lille de 17 h à 18 h 30, le samedi midi aux lycées Pasteur et Faidherbe à Lille et le dimanche de 10 h 30 à 12 h au marché de Wazemmes. Sans oublier les tables de presse dans les faces de Lille I et Lille III, qui reprendront bientôt.

PARUTIONS

BROCHURES
Les éditions Partage Noir viennent de faire paraître quatre brochures :
- « Tierra y Libertad ! » : les anarchistes dans la Révolution mexicaine au travers d'une chronologie de Ricardo Flores-Magon. Prix : 10 F ;
- « Mémoires secrets » de Fournier l'Américain : la Révolution française par un témoin du peuple et un technicien des insurrections. Prix : 15 F ;
- « 1919, la République des conseils de Bavière » : une synthèse sur les conseils de Bavière au sein desquels les anarchistes allemands jouèrent un rôle important. Prix : 15 F ;
- Attention, anarchiste ! (2^e partie) : les mémoires d'Augustin Souchy (Russie 1920 - France 1921). Prix : 15 F.
Ces brochures sont en vente à la librairie du Monde Libertaire (chèques à l'ordre de Publico).

PRESSE
Le groupe Jean-Roger-Caussimon de Nancy, en collaboration avec les liaisons FA de Saint-Dizier et de Moselle-Sud, vient d'éditer le numéro 5 d'*Encre noire*. Cette revue est disponible à la librairie du Monde Libertaire, ou auprès du groupe Caussimon, qui diffuse le *Monde libertaire* chaque dimanche matin, à partir de 11 h, sur le marché de Vandœuvre.

PRESSE
La Mistouffe, journal d'information libertaire est enfin ressorti. Au sommaire du numéro de septembre... actualité, mais aussi poésie et articles de fond.
On peut se le procurer pour 5 F (port compris), paiement en timbres ou par abonnement (50 F par an, chèque à l'ordre de Jean-Christophe Cheval).
La Mistouffe, 61, rue Jeannin, 21000 Dijon.



DE LA SUEDE A L'ESPAGNE ...

Des écrivains contre une certaine idée de l'Europe

COINCIDENCE : deux romans récemment parus abordent un sujet identique. En effet, l'Espagnol Julio Llamazares dans *La Pluie jaune* (éd. Verdier) et le Suédois Folke Fridell dans *Village fermé* (éd. L'Élan) traitent, avec un même bonheur, du thème de la marginalisation, depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale, de larges pans de la population dans une Europe toute dévouée au profit économique. Avec des accents étonnamment proches, les deux auteurs lancent un avertissement en forme de constat, qui risque malheureusement de ne guère être entendu.

Folke Fridell (1904-1986) est quasiment inconnu en France, comme nombre de ces écrivains suédois, pour la plupart plus ou moins « prolétariens », que Philippe Bouquet ne cesse, tout de même, de traduire. Rappelons, cependant, que, de Fridell, les éditions Plain Chant avaient publié *Une Semaine de péché* en 1984, une excellente attaque non dénuée d'humour contre le salariat décevant. Avec *Village fermé*, paru en Suède en 1980 et que nous présente aujourd'hui une petite maison d'édition nouvellement créée, L'Élan, Fridell ne quitte pas le monde du travail mais l'aborde, cette fois-ci, de biais : c'est au travers d'un village, hier actif centre industriel, aujourd'hui à l'abandon et hanté seulement par des retraités, qu'il dénonce les méfaits d'un régime utilisant les individus comme des outils dont il convient de se débarrasser lorsque leur productivité se réduit. Le cas de la Suède n'est pas

unique mais il est peu connu ; de ce pays, on retient surtout le dynamisme industriel et la social-démocratie, oubliant que ce semblait de réussite, si réussite il y a, s'effectue, comme ailleurs, au détriment d'une bonne partie de la population. C'est un réquisitoire sévère que porte Fridell, dont les idées (libertaires) sont très proches de celles de son compatriote Stig Dagerman. Réquisitoire sévère qui ne vise pas seulement la Suède mais tous les pays qui ont adopté semblables structures économiques et politiques.

La mort des villages

Comme l'Espagne, par exemple. Les lecteurs français avaient pu découvrir Julio Llamazares (né en 1955) avec *Lune de loups*, un roman traduit par Raphaël Carrasco et Claire Decaëns et publié en 1988 chez Verdier. Llamazares, me semble-t-il, a été qualifié, de l'autre côté des Pyrénées, comme l'écrivain des situations extrêmes. *Lune de loups*, il est vrai, était un roman exceptionnel, assez court mais très dense, l'un de ces romans que l'on aime à faire découvrir à ses amis. Sur fond de guerre civile, l'auteur relatait l'impossible fuite dans les montagnes et les bois de quatre personnages cherchant à échapper à la répression franquiste. Dans *La Pluie jaune*, le ton, très calme, avec lequel un vieil homme retrace et sa vie et, parallèlement, la désaffection de son village, condamné comme lui à mourir dans la solitude ; ce

Le dessin de la semaine

L'arbre et l'industrie.



ton procure, donc, une impression de pesanteur, de drame prêt à éclater, au point que ce livre se manie comme une petite bombe... Quand un homme meurt, et plus encore quand un village entier disparaît, c'est une partie de la mémoire de l'humanité qui se perd à jamais.

Pour Folke Fridell, comme pour Julio Llamazares, cette perte exprime à merveille la démente d'un monde où tout se monnaie, le passé, le présent et l'avenir - s'il en reste un.

Thierry Maricourt

Littérature scandinave et réalité

La littérature scandinave est très riche, quantitativement mais aussi qualitativement. Pourtant, elle demeure confidentielle, en France, et les éditeurs qui l'inscrivent à leurs catalogues, de façon autre que sporadique, sont peu nombreux. Le travail accompli par les éditions de l'Élan (Denis Ballu, 9, rue Stephenson, 44000 Nantes) est donc à signaler : dans une superbe collection crème et bleue, sont édités ou réédités des titres d'August Strindberg (*Les Gens de Hemsö*), de Tove Jansson (*Le Champ de pierre*), plus connue pour ses ouvrages destinés aux enfants, de Juhani Aho (*Copeaux*) ou de Folke Fridell (*Village fermé*).

« L'Année scandinave »

Cet éditeur envisage, également, de publier régulièrement *L'Année scandinave*. Le premier numéro, consacré à l'année 1989, vient de paraître. Sous-titré « Littérature et cinéma », il répertorie la production - en France - de la Suède, de la Finlande, du Danemark et de la Norvège en ces domaines. Ouvrage précieux, où l'on retrouve les noms de Stig Dagerman, Jan Guillou, Maj Sjöwall et Per Wahlöf, Josef Kellgren, Carl-Henning Wijkmark et d'autres auteurs attachés à défendre une littérature non pas engagée politiquement, ou pas obligatoirement, mais engagée socialement. Une littérature en forme de témoignage, souvent, où la fiction, lorsqu'elle est présente, n'est pas un but en soi.

Remarquons, dans ce numéro, une longue interview de Philippe Bouquet, par Denis Ballu. Depuis le début des années 80, Philippe Bouquet se livre à une véritable prospection de la littérature nordique et chacune de ses traductions est une heureuse surprise. Cet universitaire, auteur de *La Bèche et la plume / L'Aventure du roman prolétarien suédois* (éd. Plain Chant, 3 tomes), a traduit à ce jour une soixantaine de volumes, dont plus de 30 - ou seulement 30 - ont été publiés (avis aux éditeurs !). Citer quelques noms d'auteurs et quelques ouvrages permet de se faire une (petite) idée de ses efforts : Josef Kjellgren (*Les Hommes de l'Émeraude*, éd. Pandora) ; la suite de cet imposant roman, que Philippe Bouquet s'enorgueillit à juste titre d'avoir introduit en France, vient de paraître chez Plain Chant : *La Chaîne d'or* ; Stig Dagerman (*Automne allemand, Notre besoin de consolation est impossible à rassasier*, éd. Actes Sud) ; Carl-Henning Wijkmark (*La Draisine - étrange roman, à la limite de la science fiction - 1962 - sur la guerre d'Algérie*, éd. Actes Sud) ; Ivar Lo-Johansson (*La Tombe du bœuf, Histoire d'un cheval*, éd. Actes Sud) ; Maj Sjöwall et Per Wahlöf (plusieurs romans dits policiers, chez UGE/10-18) ; et, plus récemment, Jan Guillou (*La Fabrique de violence*, éd. Many, autre petite bombe).

Ce bref aperçu sur le travail de Philippe Bouquet montre bien que la littérature, selon lui, ne possède pas uniquement cette fonction distrayante qui

lui est souvent attribuée, mais aussi une fonction didactique extrêmement importante. Le propre d'un roman n'est-il pas d'amener le lecteur à réfléchir sur ses conditions d'existence, sur son rôle dans le monde, qualités hautement subversives, au travers d'une œuvre où l'imaginaire a bien évidemment sa place mais sert surtout de tremplin pour que la pensée puisse s'épanouir ?

Des choix jamais anodins

Dans cette interview, Philippe Bouquet décrit encore ses activités de traducteur, lesquelles ne consistent pas simplement en une transcription, mot-à-mot, d'un texte d'une langue dans une autre mais en une re-création. « Je dis toujours que c'est à chaque fois un enfantement », déclare-t-il. Un enfantement d'autant plus délicat que les ouvrages qu'il choisit de traduire ne sont jamais anodins, comme peuvent l'être fréquemment les romans français, du moins ceux qui font de gros tirages : « C'est ce que je reproche au roman français, constate-t-il, surtout aucun rapport avec la réalité ! Je crois que tous les écrivains auxquels je me suis consacré ont des rapports avec la réalité, eux. Des rapports parfois douloureux, comme Dagerman, mais ils en ont toujours et, pour moi, c'est ce qui explique le côté exsangue de la littérature française contemporaine. (...) J'avoue que les romans français que je vois présentés par les médias me sidèrent par leur

manque de substance. J'ai envie de m'écrier comme Hamlet "Words, words, words". Il me semble que la littérature n'est pas un jeu purement gratuit, que les mots doivent engager plus profondément. »

La littérature française, longtemps vénéralisée dans le monde entier, a-t-elle à présent tant à apprendre des écrivains scandinaves ?

T. M.

SOMMAIRE

PAGE 1 : Du bleu pour tous, Le retour des mineurs (I), De l'accumulation primitive au capitalisme : la réhabilitation de Boukharine ou la seconde mort de Trotski, Edito.
PAGE 2 : Le crépuscule des idoles ? Où sont passés les méchants, Du pouvoir, Vive le communisme... libertaire !
PAGE 3 : Du bleu pour tous (suite de la « une »), La grève quérit ? Communiqué de l'Union locale FA de Lyon, Echos de presse.
PAGE 4 : Le retour des mineurs (suite de la « une »), De l'accumulation primitive au capitalisme : la réhabilitation de Boukharine ou la seconde mort de Trotski (suite de la « une »).
PAGE 5 : Etats-Unis, Pologne, Communiqué FA, Brèves internationales.
PAGE 6 : Morte en prison, Nouvelles du front, Infos brèves, Revendication dans une non-profession, Associations, « Radio-Esperanto » à dix ans !
PAGE 7 : Marie-Josée Vilar, Ciné sélection, « face au racisme », La poésie comme une arme, Thomas Paine for ever !
PAGE 8 : Des écrivains contre une certaine idée de l'Europe, Littérature scandinave et réalité, Infos FA.